

CHEMINS DE FER.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R. ARRIVEE Dimanche seulement. Alger 7:35 p.m. Tous les jours excepté dimanche et samedi.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Tous les jours excepté dimanche. De Belair et Shell Beach 9:10 a.m. Dimanche seulement. De Belair 7:00 a.m. Tous les jours excepté dimanche.

BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès. Inscriptions dans les dernières 24 heures.

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVEE. No 1 Limited 10:55 a.m. 4 Pas American special 8:55 p.m. 2 local 8:30 p.m. 3 local 8:30 p.m. 4 local 8:30 p.m.

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVEE. The Limited 8:15 p.m. Part Mail, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati 10:55 a.m. Local Mail 8:40 p.m. Northern Express 8:50 a.m. McDonn Accommodation 9:50 a.m.

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVEE. V. Albany express 5:30 p.m. Memphis Express 8:10 a.m. Baton Rouge et Woodville Accommodation 8:40 a.m.

Fisher, action en dommages de \$10,000. Mary Thompson vs Joseph Copland, action en dommages de \$2,000. Chas. M. Whitney vs James O'Rourke, réclamation de \$914,89 sur des billets.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUGOIN. Comparutions: Edward Larrouque, abandon du foyer conjugal; Max Fogel, violation de l'acte 161 de 1898; Edw. Montre, vol; James Powell, larcin; Oscar Gentry, actes de violence.

FAITS DIVERS.

En Route pour Cleveland. Les seize jeunes filles et le jeune garçon qui représenteront les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans dans le concours national d'orthographe qui s'ouvre lundi à Cleveland, Ohio, sont partis hier à neuf heures 5 du matin dans un car spécial attaché au train du Louisville et Nashville De nombreux parents et amis étaient réunis à la gare pour dire adieu aux jeunes élèves.

MARIAGES.

Hy E. R. Vix à Christine T. Spengler; James Aikens à Mary Foster; Chas. M. Howell à Josephine Betz; John S. Dula à Mary Brown; Luigi Bertucci à Rosa Sultalawanchi; Walter T. Nesbitt à Emma C. Taylor; Aug. L. Rittner à Olivia S. J. Erlinger; Manuel T. Goldsmith à Leonora Jacobs; Albert Gardner à Olivia Woodland.

NAISSANCES.

Mmes. Francesco Divinzi, un garçon; Gen. E. Demock, une fille; Wm Knowley, un garçon. J. C. Wilmoth, 72 ans, Hôpital Touro; Anna Bird, 67 ans, 1492 Louisiana; S. P. Baudier, 48 ans, 445 Patterson; Leonard D. Malone, 23 ans, Hôpital de Charité; Eleonore Boas, 12 ans, Little Lake; Joseph E. Harding, 39 ans, 1828 Cambridge; Ethel E. Martin, 5 mois, 828 Louisiana; John Carruso, 7 mois, 1409 Clout; Mary Klars, 10 mois, 4223 ave. Carrollton; Beatrice A. Holt, 29 jours, 709 Cadiz; Arthur A. Will, 2 mois, 2220 Robertson; Norwood Banks, 35 ans, 3323 Freret; Riley Braay, 26 ans, Mobile et Burdette; Mme Paul Baithar, 38 ans, 830 N. Robertson; Peggy Braxton, 45 ans, 747 S. Bonap; A. Jean Jacques, 27 ans, 1713 N. Villere; Joe. Whitaker, 75 ans, Milneburg; Martha Coleman, 18 ans, 1322 Nunez.

DECES.

Josephine Dudley Bagnetto vs Sam B. Bagnetto, demande de divorce. Hy Gable vs New Orleans Railway & Light Co., action en dommages de \$1,000. Demandes d'émancipation: Frank Crowley, Olivier E. Leroy, Solomon C. Grover vs Hervay.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

se rend chez ce malheureux père, qu'elle s'efforce en vain de consoler. Buseo le sait. Et il se dit que, sans doute, c'est au retour de ces visites-là que la gouvernante passe par le cimetière où, plusieurs fois, Edgald, selon les déclarations qu'il lui a faites et dont la sincérité ne peut être mise en doute, l'a vue pénétrer. En sera-t-il de même aujourd'hui? Buseo le saura. Le vieux domestique annonce qu'il doit se rendre de nouveau à la plantation. Et dès que madame Verlet, vers deux heures de l'après midi, a quitté la villa, il s'éloigne à son tour. Mais s'il en est pendant un kilomètre environ le sentier qui monte au flanc des collines, parmi les oliviers et les châtaignes-légers vers la plantation, il s'en écarte tout à coup, lorsqu'il est certain qu'il ne peut plus être vu. A travers champs, franchissant murs et fossés, il redescend dans la direction du cimetière. Non loin de celui-ci, sur la route, il distingue la silhouette caillée de Edgald. Il fait un détour pour ne pas passer auprès du cantonnier. Puis, à proximité du cimetière, il se dissimule derrière un mur et peut pénétrer sans être remarqué dans ce clos paisible et silencieux, où tant de gens dorment déjà de sommeil éternel. Le cimetière est désert. Il n'y découvre personne. Tout au fond, derrière un grand monument, il peut s'asseoir. Il est là, tout à fait à proximité de la tombe de la famille Vallières. Il pourra facilement observer ce qui va se passer. Ce qu'il prévoit, et qui ne laisse pas que de l'étonner singulièrement. Une heure environ s'écoule sans que rien ne vienne troubler le calme et la paix de ce cimetière, où s'élevaient, parmi les verdures, sous le soleil doux, les stèles de pierre grise. Buseo, du coin où il est assis, aperçoit la grande pierre tombale qui recouvre le corps de son ancien maître. Il voit les fleurs qui jonchent cette pierre; des roses fraîches apportées la veille on l'avant-veille, sans doute, par madame Gilberte. Du bruit tout à coup. Le vieillard tressaille. Est-ce madame Verlet? Buseo avance prudemment la tête, se penche un peu vers la gauche, du côté de la grande allée. Et, là-bas, marchant sur le sable, il aperçoit un homme, jeune encore, aux épaules courbées, qui tourne brusquement à droite et s'arrête devant une tombe d'enfant. Buseo a un mouvement de déception. Ce n'est pas ce visiteur inconnu qu'il attend. Des minutes s'écoulent. Un nouveau bruit... C'est cet étranger qui, sous pèlerinage accompli, repart. Il se réfère même la porte du cimetière, dont les gondes rouillées ont un léger grincement. Le vieux domestique manifeste quelque impatience. Se serait-il donc aujourd'hui dérangé en pure perte? Madame Verlet s'est évidemment rendue au chalet des Oliviers, comme elle l'a déclaré. Oui. Il l'attend de nouveau balbutier. —Pardou. Il perçoit encore un mot... un nom qui tombe des lèvres de cette femme: —Antoine. Le prénom de M. Vallières. De cet homme de bien que Buseo n'a, certes, jamais oublié. —Qui fut pour lui si bon et dont il se sentait regretté la mort tragique! L'ex digne Dormeillet, devenu l'actuelle madame Verlet, connaissait-elle donc cet homme? Mais elle se retire. Déjà elle a relevé la tête, déjà elle a fait lentement quelques pas dans la direction de la sortie. —Lorsque, tout à coup, elle s'arrête en tressaillant.

La Guerre aux Rats.

Les préparatifs de la guerre que le bureau de santé de la ville va entreprendre contre les rats se poursuivent activement. Hier des provisions ont été achetées pour les rats qui seront enfermés dans les grandes cages en fil de fer et inocuées avec le virus d'une maladie mortelle spéciale aux rats et très contagieuse. Lorsque la maladie sera constatée chez les rats prisonniers, ils seront lâchés à divers points de la ville pour répandre parmi leurs congénères. La population prend un grand intérêt à l'entreprise, et de nombreux rats sont offerts au bureau de santé. L'offre est la maison I. L. Lyons et Cie d'un virus fabriqué à l'Institut Pasteur de Paris, qui donne aux rats et aux souris une maladie qui les tue rapidement, à été acceptée par le bureau de santé. Des expériences avec ce virus et divers poisons seront faites sur une grande échelle. D'autres grandes villes des Etats-Unis se préparent à suivre l'exemple de la Nouvelle-Orléans, entre autres St-Louis, où des expéditions vont être faites avec un nouveau virus qui donne aux rats une typhé mortelle.

L'évasion d'Ellis.

Le marshal des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans, M. Loisel, a reçu hier du député-shérif de Magnolia, Mississippi, une dépêche au sujet de George Ellis, le dangereux malfaiteur qui a sauté d'un train en marche pendant son transfert de la Nouvelle-Orléans à Jackson. Ellis avait été arrêté à la Nouvelle-Orléans comme fugitif de la justice de Clattawa, Mississippi, où il était accusé du vol d'un cheval. Les autorités fédérales ont ensuite pris charge d'Ellis, l'accusant d'avoir dévalisé le bureau de poste de Roxie, Mississippi. Il a avoué ce vol et a consenti à se laisser emmener à Jackson sans formalité. Le député-marshal Queen et le gardien spécial Schneidau sont partis avec Ellis mardi dernier par le chemin de fer de l'Illinois Central. C'est, après la station de McComb que le prisonnier, quoique emmené, a sauté par la fenêtre du wagon et a disparu. Il s'était blessé en sautant du train, mais il a pu franchir une longue distance dans le pays qu'il connaît et a gagné Chattanooga, où est sa résidence. La dépêche reçue par le marshal Loisel établit qu'on a vu Ellis à cet endroit jeudi soir, et qu'il a ensuite gagné les bois armé d'une carabine. Des "posées" sont à sa poursuite, mais il est certain que le dangereux bandit ne laissera pas prendre sans résistance.

VOL.

L'avant-dernière soirée, pendant que Mme Victor Valentine était assise devant la porte de son magasin d'épicerie à l'angle des rues Chartres et Toulouse, deux nègres sont entrés dans l'établissement par une porte de côté et y ont pris l'enregistreur contenant \$50. Ils ont été poursuivis par deux employés de la Compositon Ice Co. Après avoir vu la machine ils l'ont jetée dans une allée et ont disparu. Albert LeBlanc, arrêté un peu plus tard, a été reconnu comme un des voleurs.

Accusé de vol.

Un individu du nom de H. B. Onobro a été arrêté à l'angle des rues Orange et magasin hier après midi par les détectives Cole et Melien. Il est accusé d'avoir volé le portefeuille de Mme S. D. McKeenry ces jours derniers, au moment où elle se rendait à une pharmacie. Les détectives ont conduit le prisonnier chez Mme McKeenry, mais cette dernière a dit qu'elle ne reconnaissait pas positivement l'individu comme le coupable.

Devant le recorder.

Dans la soirée du 8 juin un conducteur de car, Maurice de la Tourette, Espagnol d'origine, a fait dans un car de l'avenue Tulane, près de la rue S. Peters, quelques remarques peu convenables au sujet du pays et des lois devant de nombreux voyageurs, et a ainsi presque provoqué une bagarre. Il a comparu hier devant le recorder Fogarty, qui l'a condamné à \$15 d'amende ou 30 jours de prison.

A l'Institut Pasteur.

Depuis quelques jours les personnes qui viennent se faire soigner à l'Institut Pasteur à la suite de morsures de chiens sont assez nombreuses. Il y en a eu jusqu'à cinq dans une journée. Hier George Schullingkamp, un enfant de trois ans demeurant rue Port 1635, a été mordu à la jambe et a été conduit à l'Institut. Un peu plus tard Samuel Chesin, âgé de 50 ans et demeurant rue de Chartres, 513, a été également mordu et est allé se faire soigner.

Déraillement.

Hier à cinq heures du matin un car de la ligne Dauphine a déraillé à l'intersection des rues Sister et Dauphine, et est tombé sur le côté dans un fossé. Le conducteur du car, William E. Sanders, a été sérieusement blessé, quatre soldats des Etats-Unis et neuf nègres ont été plus ou moins contusionnés. Le mécanicien Saul est sorti sauf de l'accident. Les quatre soldats contusionnés sont E. Burro, George Brooke, S. White et W. George.

Fermeture des Bourses.

Hier à une heure de l'après-midi la Bourse du Coton a été fermée à l'occasion des funérailles de l'ex-président Cleveland. Les directeurs avaient décidé d'une réunion tenue le matin de donner cette marque de respect à la mémoire du défunt. Les Bourses des Valeurs et le Board of Trade ont suspendu les affaires à midi.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Entrepreneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements. 1108-1112 Rue St Remparts. PHONES HEMLOCK 408 HEMLOCK 1004

VEUVE JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement. No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Voitures pour Bals, Mariages, Preménades, etc. Entièrement faites des prix modiques. Ordres reçus par téléphone à n'importe quel moment. 1er sept-100

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1908.

Table with 5 columns: STATIONS, Hauteur à la rive, pieds, Ligne de danger, Hauteur, pieds, Changements dans les dernières 24 heures. Rows include Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, Saint Louis, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Red River Landing, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Simmesport, Melville, Morgan City, Rivière Missouri, Omaha, Kansas City, Rivière Ohio, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Evansville, Cairo, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Fulton, Shreveport, Lake End, Alexandria, Rivière Ouachita, Camden, Monroe.

PETITES ANNONCES.

Demande - Un garçon intelligent comme apprenti à l'imprimerie Philippe, 212 Passage de la Bourse. 27 juin 1908

Demande - Une gardienne qui doit connaître de l'anglais et de l'espagnol. 310 avenue Esplanade. 18 mai 1908

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commencement le 18 Avril 1908. Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains de La Nouvelle-Orléans et de la tête de la rue du Canal.

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a.m. arrivent à 7:35 heures p.m. Billets payés et le retour 50 cents, 75 cents et \$1. J. B. LAUDRY, Gérant. 17 oct 1908

AMUSEMENTS.

WEST END. TOUR LES MOIS. Vendredi cette semaine. Altes Hamey, comédien, entré de White City. Jimmy Cooper, débarrassant avec les Field-Ministrel. Ethel Martiner, soprano. Les Salters, chanteurs et danseurs. Knapp Work, chanteurs illustres. Tabernacule des arts. Ansel un Grand Orchestre Militaire sous la direction de Prof G. S. Lombard. 7 juin-10

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.

T. TRANCHINA. Ouvert toute l'année. Tous les Mat. Délicats de la Saison aux Cote et Bolgacques servis. Prix raisonnables. 5 mai-10

WHITE CITY

(CITE BLANCHE) VAUDEVILLE

30-30-10. Billets en vente au Magasin de Musique de Grunewald. 6 juin

IOG-SHUBERT

Spectacle Comédien de 12:30 à 10:30 p.m. Chaque jour. Grand Divertissement de Tablans. O. T. CRAWFORD. Changement de Tableaux les Dimanches et Jours. Chaque Représentation dure Plus d'une heure. A continuer.

poésie! Puis en serrant les poings, en fronçant les sourcils, en laissant se refléter tout à coup sur son visage de douceur et de bonté une expression de colère, de ressentiment, il ajoutait: —Et si c'est ce que je pense, y en a un de nos deux, madame Verlet ou moi, qui fera place nette à l'autre. Que voulait-il dire? Quel était le sens exact de ces étranges... de ces énigmatiques paroles, de ces mystérieuses menaces? Dès le lendemain, Buseo se mit à gâter les allées et venues de la gouvernante. Ce fut en pure perte d'abord, car elle ne quitta pas la propriété. Mais deux jours plus tard, par Clarice, il apprit que madame Verlet doit sortir dans le courant de l'après-midi. Elle va se rendre, comme elle le fait une fois par semaine, au moins, au chalet des Oliviers, là où elle est restée quelques semaines avant d'entrer au service de madame Daullin. M. Bamberg continue à l'habiter ce chalet des Oliviers, avec sa filleule, dont l'état de santé, un lien de s'améliorer, ne fait qu'empirer de jour en jour. Henrietteousse à présent sans interruption. La pauvre enfant n'est plus que l'ombre d'elle-même. Souvent donc madame Verlet

se rend chez ce malheureux père, qu'elle s'efforce en vain de consoler. Buseo le sait. Et il se dit que, sans doute, c'est au retour de ces visites-là que la gouvernante passe par le cimetière où, plusieurs fois, Edgald, selon les déclarations qu'il lui a faites et dont la sincérité ne peut être mise en doute, l'a vue pénétrer. En sera-t-il de même aujourd'hui? Buseo le saura. Le vieux domestique annonce qu'il doit se rendre de nouveau à la plantation. Et dès que madame Verlet, vers deux heures de l'après midi, a quitté la villa, il s'éloigne à son tour. Mais s'il en est pendant un kilomètre environ le sentier qui monte au flanc des collines, parmi les oliviers et les châtaignes-légers vers la plantation, il s'en écarte tout à coup, lorsqu'il est certain qu'il ne peut plus être vu. A travers champs, franchissant murs et fossés, il redescend dans la direction du cimetière. Non loin de celui-ci, sur la route, il distingue la silhouette caillée de Edgald. Il fait un détour pour ne pas passer auprès du cantonnier. Puis, à proximité du cimetière, il se dissimule derrière un mur et peut pénétrer sans être remarqué dans ce clos paisible et silencieux, où tant de gens dorment déjà de sommeil éternel. Le cimetière est désert. Il n'y découvre personne. Tout au fond, derrière un grand monument, il peut s'asseoir. Il est là, tout à fait à proximité de la tombe de la famille Vallières. Il pourra facilement observer ce qui va se passer. Ce qu'il prévoit, et qui ne laisse pas que de l'étonner singulièrement. Une heure environ s'écoule sans que rien ne vienne troubler le calme et la paix de ce cimetière, où s'élevaient, parmi les verdures, sous le soleil doux, les stèles de pierre grise. Buseo, du coin où il est assis, aperçoit la grande pierre tombale qui recouvre le corps de son ancien maître. Il voit les fleurs qui jonchent cette pierre; des roses fraîches apportées la veille on l'avant-veille, sans doute, par madame Gilberte. Du bruit tout à coup. Le vieillard tressaille. Est-ce madame Verlet? Buseo avance prudemment la tête, se penche un peu vers la gauche, du côté de la grande allée. Et, là-bas, marchant sur le sable, il aperçoit un homme, jeune encore, aux épaules courbées, qui tourne brusquement à droite et s'arrête devant une tombe d'enfant. Buseo a un mouvement de déception. Ce n'est pas ce visiteur inconnu qu'il attend. Des minutes s'écoulent. Un nouveau bruit... C'est cet étranger qui, sous pèlerinage accompli, repart. Il se réfère même la porte du cimetière, dont les gondes rouillées ont un léger grincement. Le vieux domestique manifeste quelque impatience. Se serait-il donc aujourd'hui dérangé en pure perte? Madame Verlet s'est évidemment rendue au chalet des Oliviers, comme elle l'a déclaré. Oui. Il l'attend de nouveau balbutier. —Pardou. Il perçoit encore un mot... un nom qui tombe des lèvres de cette femme: —Antoine. Le prénom de M. Vallières. De cet homme de bien que Buseo n'a, certes, jamais oublié. —Qui fut pour lui si bon et dont il se sentait regretté la mort tragique! L'ex digne Dormeillet, devenu l'actuelle madame Verlet, connaissait-elle donc cet homme? Mais elle se retire. Déjà elle a relevé la tête, déjà elle a fait lentement quelques pas dans la direction de la sortie. —Lorsque, tout à coup, elle s'arrête en tressaillant.

En même temps, elle s'efforce de sourire, mais comme se sourire est pâle, comme il cache mal l'inquiétude, l'angoisse de la malheureuse! Le vieux domestique s'est avancé tout près d'elle. —C'est moi, oui, madame, moi qui viens ici pour vous confondre. —Que voulez-vous dire? —Oh! ne protestez pas... ce serait inutile. Lorsque j'ai prononcé tout à l'heure votre nom, vous vous êtes trahie par votre émotion. —Mais je vous certifie, Buseo, que je ne comprends pas du tout ce que vous voulez insinuer. Elle se défend faiblement... Sa voix, fort mal assurée, tremble en jetant cette protestation. Il a, lui, une sorte de ricanement: —Oseriez-vous prétendre que votre nom réel est bien celui que vous portez? —Mon nom?... mais certainement... —Oseriez-vous le jurer ici, sur cette tombe? L'ex digne fait un pas de recul en même temps qu'un geste d'horreur lui échappe avec ces mots: —Mon Dieu! —Vous voyez bien, reprend Buseo, que je ne me trompe pas et que vous savez parfaitement ce que je veux dire. Et comme elle se tait, courbée, accablée, il pourrait encore:

—Il y a longtemps que j'avais des soupçons... Mais ces soupçons viennent de se transformer en certitude. —Je vous épie depuis un instant... —J'étais là, derrière un de ces monuments, lorsque vous avez pénétré dans le cimetière. —Je vous ai vu, lorsque vous cachiez parmi ces roses d'autres roses que vous avez apportées... —Que vous importez cela? murmura-t-elle. Ne suis-je pas libre d'éprouver de la reconnaissance envers madame Daullin, qui s'est montrée généreuse et bonne à mon égard? —Mais madame Daullin... honteusement... n'est pas sans cette pierre? —N'ai-je pas le droit de manifester aux siens, à ceux qu'elle a perdus, un peu de cette même reconnaissance dont je viens de vous parler? —Et de les appeler par leur petit nom, comme vous le faites tout à l'heure. Il ricane de nouveau. On ne reconnaît plus en lui le vieux Buseo, si timide, si calé, si respectueux habituellement. La gouvernante, une fois encore, tressaille violemment. Cet homme a-t-il donc entendu les mots qui lui ont échappé? Oui, car le voilà qui déclare:

—Et de les appeler par leur petit nom, comme vous le faites tout à l'heure. Il ricane de nouveau. On ne reconnaît plus en lui le vieux Buseo, si timide, si calé, si respectueux habituellement. La gouvernante, une fois encore, tressaille violemment. Cet homme a-t-il donc entendu les mots qui lui ont échappé? Oui, car le voilà qui déclare:

—Et de les appeler par leur petit nom, comme vous le faites tout à l'heure. Il ricane de nouveau. On ne reconnaît plus en lui le vieux Buseo, si timide, si calé, si respectueux habituellement. La gouvernante, une fois encore, tressaille violemment. Cet homme a-t-il donc entendu les mots qui lui ont échappé? Oui, car le voilà qui déclare:

—Et de les appeler par leur petit nom, comme vous le faites tout à l'heure. Il ricane de nouveau. On ne reconnaît plus en lui le vieux Buseo, si timide, si calé, si respectueux habituellement. La gouvernante, une fois encore, tressaille violemment. Cet homme a-t-il donc entendu les mots qui lui ont échappé? Oui, car le voilà qui déclare: